

Festival
Odysées
en Yvelines

EN PARTENARIAT
AVEC LE CONSEIL
DÉPARTEMENTAL
DES YVELINES

PRODUCTION THÉÂTRE DE SARTROUVILLE - CDN

EXTIME COMPAGNIE

David Lescot / Jean-Pierre Baro

MASTER

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

THÉÂTRE
SARTROUVILLE
YVELINES
CDN



THÉÂTRE DE SARTROUVILLE - CDN



MASTER

THÉÂTRE dès 13 ans

[durée 1H]

texte DAVID LESCOT

mise en scène JEAN-PIERRE BARO

avec AMINE ADJINA, RODOLPHE BLANCHET

musique LOÏC LEROUX

collaboration artistique, régie générale FRANCK GAZAL

production déléguée Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN
coproduction Extime compagnie (conventionnée par le ministère
de la Culture et de la Communication– DRAC Île-de-France ;
en collaboration avec le Bureau FormART)

texte édité dans la collection Heyoka Jeunesse Actes-Sud-Papiers, 2016



créé le 19 janvier 2016 / 73 représentations saison 15-16

• **TOURNÉE 16-17**

DU 21 AU 22 NOV _Le Sax–Achères

DU 28 NOV AU 01 DÉC _Théâtre de Cornouaille, Scène nationale–Quimper

DU 06 AU 08 DÉC _La Passerelle, Scène nationale des Alpes du Sud–Gap

DU 12 AU 14 DÉC _Théâtre des Salins, Scène nationale–Martigues

16 DÉC _L'Orange Bleue–Eaubonne

DU 03 AU 06 JANV _Le Maillon, Théâtre de Strasbourg-Scène européenne

DU 09 AU 10 JANV _Centre culturel Houdremont – Scène conventionnée La Courneuve

16 JANV _Pôle Culturel–Alfortville

DU 17 AU 20 JANV _Espace Lino-Ventura de Garges-lès-Gonesse

DU 23 AU 27 JANV _Le Grand R, Scène nationale, La Roche-sur-Yon

DU 30 JANV 02 FÉV _Le Moulin du Roc, Scène nationale de Niort

DU 06 AU 09 FÉV _Le Gallia–Saintes

DU 20 AU 24 FÉV _La Ferme du Buisson, Scène nationale–Marne-la-Vallée

DU 27 FÉV AU 03 MARS _Le Théâtre Massalia–Marseille

DU 06 AU 10 MARS _TDG, Théâtre de Grasse

DU 30 AU 31 MARS _L'Eclat–Pont-Audemer

DU 03 AU 07 AVRIL _Le Grand Bleu–Lille

DU 18 AU 22 AVRIL _Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN

DU 24 AVRIL AU 04 MAI _Scène nationale d'Albi

• www.theatre-sartrouville.com / menu Espace pro

Festival Odysées en Yvelines

Créer des spectacles qui rencontrent la jeunesse donne une responsabilité particulière. C'est toute une vision du monde qui se trouve ainsi présentée pour la première fois à ce nouveau public. Comment s'adresser aux enfants, aux adolescents ? Quels spectacles proposer à la jeunesse toute entière ? Avec quels mots, avec quels langages scéniques leur parler ? Quelles représentations de notre monde voulons-nous leur transmettre ? Ces questions sont d'autant plus urgentes que nos sociétés changent profondément. Créer « pour les jeunes », c'est réfléchir aux valeurs de demain : quel monde allons-nous construire pour eux et avec eux ? Pour donner sens au futur, le spectacle vivant doit participer à l'invention des nouvelles pratiques culturelles de la jeunesse, à la conjonction de la culture populaire et de la culture savante, de la culture classique et de la culture numérique.

Odysées en Yvelines représente cette chance : c'est un outil extraordinaire pour « prendre soin de la jeunesse et des générations », comme nous y invite le philosophe Bernard Stiegler.

Au programme de cette 10e édition : 230 représentations diffusées en décentralisation dans notre département du 18 janvier au 7 avril 2016, de nombreux ateliers et rencontres avec les publics, un nouveau temps fort à Sartrouville avec Cité-Odysées du 16 au 30 janvier – et d'autres nouveautés.

L'Ensemble artistique du Théâtre de Sartrouville est au centre d'Odysées en Yvelines. Jean-Pierre Baro, Olivier Coulon-Jablonka, Alban Darche et moi-même avons invité les auteurs Marion Aubert, David Lescot, Olivier Saccomano, Magali Mougel et les metteurs en scène Johanny Bert, Nicolas Laurent, Aurélie Morin, à inventer 6 créations originales.

Odysées en Yvelines est le coeur battant du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines.

Rejoignez-nous !

Sylvain Maurice, Directeur du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN et d'Odysées-en-Yvelines.

C'est en 1997 que Joël Jouanneau, artiste associé au Théâtre de Sartrouville exprime à Claude Sévenier, directeur du Théâtre, son désir de réfléchir à la conception et à la réalisation d'un festival en direction du jeune public qui réponde à la nécessité éthique de maintenir la place et la fonction de l'art vivant auprès des enfants. L'invitation est alors lancée à des auteurs et metteurs en scène qui ne s'étaient jamais adressés aux enfants de tenter l'aventure. Ce projet artistique novateur a ouvert la période du renouveau du théâtre jeune public et permis l'émergence de son répertoire.

Dominique Bérody, Délégué général jeunesse et décentralisation en Yvelines.

UN FREESTYLE DE DAVID LESCOT

Définition > **MASTER** : dans le milieu du rap, ce terme désigne le chanteur (ou rappeur). Le plus souvent, seules les initiales « MC » sont utilisées. Au sens strict, le terme maître de cérémonie (en anglais Master of Ceremony) désigne un animateur de spectacle, c'est-à-dire la personne qui dirige une ou des cérémonies, une fête, une soirée ou un spectacle.

Une salle de classe. Utopie ? Le rap, entré dans les programmes de l'Éducation nationale, a conquis ses lettres de noblesse. Un élève est interrogé, il ne connaît pas sa leçon. La tension monte et prend la forme d'une battle entre le professeur et l'élève. Conflit de générations, le propos est libre et violent, la contestation tourne au *clash*.

Le dispositif ainsi posé pourrait déstabiliser qui se laisserait prendre au piège de l'illusion théâtrale et de la mise en abyme. Tout est, en fait, rigoureusement orchestré par David Lescot et le « Master » garde parfaitement le contrôle, menant le déroulement rituel de son cours d'une main de maître.

LE PROJET

Ce spectacle a pour lieu de répétition et de création une classe de collège des Yvelines. Joué et chanté par deux interprètes dans un face-à-face professeur/élève, *Master* interroge le rapport à l'autorité et à l'Histoire de France, en s'inspirant d'une autre histoire en mouvement, celle du rap et de la culture hip-hop. Musique et culture implantées en France depuis trente ans, les jeunes de moins de dix-huit ans n'ont jamais connu le paysage musical sans rap. Devenu incontournable dans les collèges et lycées d'aujourd'hui, il est désormais partout et transgénérationnel. C'est aussi le creuset où s'écrit le spectacle, le langage où s'invente cette leçon d'une Histoire de France méconnue.



ENTRETIEN AVEC DAVID LESCOT & JEAN-PIERRE BARO

Propos recueillis par Maïa Bouteillet décembre 2014

Quel est l'origine du projet Master ?

David Lescot : « On a imaginé dans une sorte d'anticipation que le rap est devenu une matière enseignée au lycée. Ça n'est d'ailleurs pas si incongru que ça... Un élève va donc être interrogé par son professeur. C'est vrai que le rap regroupe beaucoup de domaines : l'histoire, la dimension sociale, la dimension musicale, technique, poétique évidemment, littéraire. Le point commun des rappers, c'est qu'ils adorent le texte. »

Jean-Pierre Baro : « Ce qui m'intéressait, c'était l'histoire, et les trous de l'histoire. Je trouvais formidable de pouvoir aller dans un collège ou un lycée et de parler de ces béances dans l'enseignement de l'histoire en France. En parlant de cela avec David, on s'est également penchés sur la forme et on s'est rendu compte qu'on avait tous les deux une inclination pour la musique, notamment pour le rap. Comme le rap parle de ces trous de l'histoire : par exemple des Massacres de Sétif, Guelma et Kherrata ou des camps de Thiaroye, dont on ne parle pas du tout au collège. La naissance du rap, c'est quand même la contestation face à une oppression sociale. Ça a donné des textes assez violents à l'image de celle subie, qui est renvoyée textuellement pour se sortir de cette oppression sociale. Effectivement, la contestation est très en lien avec les mouvements de décolonisation, avec cette histoire coloniale française. On ne peut pas parler de l'histoire du rap français sans évoquer l'histoire coloniale. »

Quel est le dispositif de la pièce ?

Jean-Pierre Baro : « Une salle de classe avec deux acteurs, un professeur et un élève, entourés par la classe. Ce qui fait plus d'acteurs, ils seront peut-être trente-quatre, parce qu'il y aura des réactions dans la classe, les élèves vont forcément réagir. L'écriture de David est très structurée, très musicale. C'est passionnant d'aller parler de rap dans les lycées et les collèges, où c'est quand même la culture centrale. »

David Lescot : « A travers le rap, il y a forcément un écho avec ce que les élèves sont, avec ce qu'ils aiment, avec ce qu'ils écoutent. Mais après, il faut détourner cela, l'emmener ailleurs. Il faut les surprendre et être inattendu sinon ça n'a pas d'intérêt. La question qui est posée est celle que se pose l'éducation. Qu'est-ce qu'on fait de cette culture qui est celle des gens à qui l'on doit l'enseigner. Est-ce qu'on essaie de se l'approprier ? Est-ce qu'on la leur renvoie ? Ce sont des vraies questions de société, d'éducation, qui m'intéressent vraiment beaucoup. A partir du moment où le rap, qui est une contre-culture, une culture de révolte, de rébellion se trouve récupérée par l'institution scolaire, est-ce qu'elle n'est pas en train de se perdre ? Est-ce que la rébellion peut s'enseigner ? Alors quel message délivrer ? Je ne sais pas trop... J'ai surtout envie de m'amuser, de jouer avec tous ces éléments. Qu'est-ce que ça peut être un cours de rap ? Qu'est-ce qu'on peut en tirer d'un point de vue du jeu théâtral et poétique ? Ce qui m'intéresse, ce sont les retournements. La battle est une figure du rap, où l'on combat l'un contre l'autre avec les armes de la parole et de la technique du rap. On peut imaginer que, dans cette épreuve, le professeur et l'élève s'affrontent vraiment, puis on s'aperçoit que c'est juste une partie de l'exercice, et peut-être ça repart... C'est le jeu de faux-semblant qui m'intéresse là-dedans. »

Quel est l'enjeu de faire du théâtre dans une salle de classe ?

Jean-Pierre Baro : « Je dois beaucoup au lycée et au collège, car je ne viens pas d'une famille d'artistes. C'est grâce à une prof de théâtre en Première, qui nous a emmené voir des spectacles, que j'ai vécu mon premier choc. C'est donc quelque chose qui est important pour moi. Le rôle de l'école et du lycée est fondamental : c'est une ouverture formidable vers l'art, qu'on essaie de faire passer pour un bonus, alors que c'est essentiel. »

EQUIPE ARTISTIQUE

DAVID LESCOT

Auteur, metteur en scène et musicien, il cherche à mêler dans son écriture et son travail scénique des formes non-dramatiques, en particulier la musique. C'est avec *Un homme en faillite*, lauréat du Prix du Syndicat professionnel de la critique (2007), qu'il s'impose à la scène et reçoit le Prix Nouveau talent théâtre de la SACD. Artiste associé au Théâtre de la Ville, il crée *L'Européenne*, Grand Prix de littérature dramatique (2008). Il crée *La Commission centrale de l'enfance*, qui remporte le Molière de la Révélation théâtrale (2009). Il met en scène ses derniers textes, *Nos Occupations* (2010), *Le Système de Ponzi*, *Ceux qui restent* (2013). Ses pièces sont traduites en plusieurs langues.



© D.R.

JEAN-PIERRE BARO

Comédien et metteur en scène, il joue sous la direction de Jean-Pierre Vincent, Gildas Milin, Thomas Ostermeier, David Lescot, Enrico Stolzenburg, Stéphanie Loïk, Jacques Allaire, Lazare. Il dirige Extime compagnie, et met récemment en scène *Ivanov [Ce qui reste dans vie]* d'après Tchekhov, *Woyzeck [Je n'arrive pas à pleurer]* d'après Büchner. Recourant à l'improvisation et à la collecte d'entretiens, il cherche à faire dialoguer l'intime et le collectif, la mémoire individuelle et la mémoire historique. Membre de l'Ensemble artistique du CDN de Sartrouville et des Yvelines depuis janvier 2013, il crée *Gertrud* de Hjalmar Söderberg au CDN Orléans/Loiret/Centre en novembre 2014.



© J.-M. Lobbé

AMINE ADJINA

C'est au cinéma qu'il commence son parcours d'acteur avec les réalisateurs Sébastien Lifshitz, Stéphane Marti. Il se forme d'abord au Conservatoire régional de Créteil, puis à l'ERAC. A sa sortie, il joue dans la mise en scène de Bernard Sobel (*L'Homme inutile ou la conspiration des sentiments*) au Théâtre national de la Colline. Il travaille ensuite avec Alexandra Badéa (*Je te regarde*) ; Jacques Allaire (*Les Damnés de la terre* de Frantz Fanon) ; Vincent Franchi (*Femme non-rééducatrice* de Stéfano Massini). Il crée avec Emilie Prévosteau la Compagnie du Double en 2012, au sein de laquelle il écrit et met en scène *Sur-Prise* et *Dans la chaleur du foyer*, ainsi que *Retrouvailles !* qu'il co-dirige avec Emilie Prévosteau. Il écrit pour Robert Cantarella (*Musée vivant*), pour Caroline Cauchi (*Clean Me Up*), pour la Compagnie de la Chouette blanche dirigée par Azyadé Bascunana (*Amer*).

RODOLPHE BLANCHET

Comédien formé à l'ERAC, il travaille avec de nombreux metteurs en scène comme Jean-Pierre Vincent (*La Mort de Danton* de Büchner) ; Gildas Milin (*Lenz* de Büchner) ; Jean-Pierre Baro (*L'Épreuve du feu* de Dahls-tröm, *Je me donnerai à toi toute entière* d'après Hugo), Renaud-Marie Leblanc (*Froid* de Norén) ; Didier Galas (*Quichotte* d'après Cervantès) ; Thomas Gonzalez (*Elias suspendu* de Reza Baraheni, *Hamlet exhibition* d'après Shakespeare) ; Benjamin Moreau (*Amphitryon* de Molière) ; Thierry Bedard (*Les Cauchemars du Gecko* et *Les Excuses et dires liminaires de Za* de Jean-Luc Raharimanana). Avec le groupe de musique actuelle Mercur, il interprète et compose les textes aux côtés de Yann Deval et Thomas Fage.

LES PREMIÈRES FOIS ARTISTIQUES DURENT TOUJOURS...

par Jean-Pierre Baro, metteur en scène

« Ma vie a été bouleversée au Lycée, le jour où j'ai découvert avec ma classe *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès dans la mise en scène de Patrice Chéreau. Le spectacle n'avait pas lieu dans un théâtre mais à la manufacture des œillets, un entrepôt, une usine, un lieu reconverti en salle de spectacle pour l'occasion. Ce fut un choc artistique inattendu qui a profondément modifié le cours de mon existence. J'ai décidé par la suite de devenir metteur en scène alors que rien ne m'y prédestinait.

Aujourd'hui je désire m'adresser aux jeunes, leur transmettre à mon tour ce qui a été pour moi une expérience fondatrice.

Je remercie les professeurs d'être mes complices pour permettre à leurs élèves de découvrir *Master* sans y être préparés, avec cet effet de surprise qui peut bouleverser leur regard et leur esprit.

Le préambule pédagogique que Madame Hélène Vekeman a écrit sur le texte de David Lescot, vous permettra de reprendre avec eux les questions nées d'une émotion qui je l'espère permettra d'ouvrir les portes à l'esprit critique et la connaissance. C'est mon vœu le plus cher. »

Jean-Pierre Baro, metteur en scène

LA CLASSE COMME SALLE DE SPECTACLE

La mise en abyme et le rapport scène-salle

Le dispositif choisi par David Lescot est celui d'une salle de classe réelle

Le théâtre s'invite dans l'établissement scolaire. Deux comédiens joueront respectivement le « prof » et l'élève (Amine). Le quatrième mur n'existe pas. La place du public est ambivalente : les spectateurs, qui sont des élèves de l'établissement, se retrouvent à la fois public de théâtre et personnages de la pièce : ils font partie du jeu. Le professeur cultive l'ambiguïté, multiplie les adresses au public, maintient le contact : *On peut commencer ? Oui ? Tout le monde est d'accord ?, Ça va ? Pas de questions ?*

Fonction phatique du langage et mise en abyme..., l'illusion théâtrale atteint son paroxysme : tout a l'air vrai mais tout est faux.

Le rapport scène/salle est brouillé : d'abord, le public tarde à savoir à quel type de cours il va assister car le propos reste volontairement vague : il est question d'un certain *Mouvement* de ses *origines*, et il faut attendre plusieurs minutes pour que l'élève interrogé (le comédien) en vienne à rappeler le sujet de la leçon : le rap. Ensuite, l'enseignant, jouant de sa place de chef d'orchestre, dramatise la situation d'interrogation : *Qui va être interrogé ?*

Il commente et analyse les stratégies d'évitement des élèves. A ce moment-là, le spectacle adopte les codes du théâtre d'intervention, d'un *work in progress* dont le spectateur serait membre actif : un élève du public (un vrai élève) va-t-il être interrogé ? Le spectacle va-t-il faire la part belle à l'improvisation ? Non, car tout est sous contrôle et c'est un comédien d'une trentaine d'années qui jouera l'élève interrogé, la fiction reprend le dessus.

→ Champs d'étude / Notions :

L'espace théâtral, la notion de quatrième mur, le rapport scène-salle ;

La mise en abyme ;

Les fonctions du langage ;

Le procédé dilatoire de la suspension ;

L'illusion théâtrale (identification) et la distanciation (public conscient d'être au théâtre) ;

Théâtre et politique au XX^{ème} siècle : théâtre d'intervention (de l'agit-prop russe au théâtre forum d'Augusto Boal).

... LA CLASSE COMME SALLE DE SPECTACLE

La structure dramatique du conflit : du *clash* à la *battle*

Le professeur pose le cadre de l'interrogation, l'**exposition** est en place. Le rapport de force est ensuite théâtralement agencé. L'élève interrogé ne connaît pas sa leçon d'histoire du rap, le professeur, bienveillant au départ, se durcit. Peu à peu, il comble les lacunes d'Amine par de longs développements historiques qui soulignent toute l'ignorance de l'élève et lui confisque la parole. Le couperet tombe, radical et sans appel : *Tu ne sais rien, tu n'as rien écouté, tu n'as rien retenu, tu n'as rien compris, note proche de zéro. Va à ta place.*

L'élève reste, provoque l'enseignant, et ce défi prend la forme d'une bataille chantée, d'un *clash* violent : **la situation est nouée**. Trois longues **tirades**, s'échangeront sur le mode du rap. Le rythme peut ralentir ou se tendre dans une joute finale de **stichomythies**. Mais le dénouement désamorce la violence, rappelle l'armature temporelle du cours et restaure l'autorité de l'adulte : *On va s'en tenir là pour aujourd'hui, Amine. Sinon je ne vais pas avoir le temps de faire ma petite correction.*

La situation n'a, en fin de compte, pas « dé-rapé » car elle était conduite par le professeur. L'élément de résolution est livré à la classe dans un commentaire didactique : *Je l'ai vraiment poussé à bout pour faire monter sa colère.*

David Lescot joue avec la structure classique de l'action dramatique et avec les codes de l'illusion théâtrale dont le spectateur n'est plus le jouet : le public a cru assister à un *clash*, « défi » « impromptu » dans le « pur présent », mais il comprend en fait que tout a été orchestré, qu'il est bel et bien au théâtre et qu'il a assisté à un affrontement « institutionnalisé » où chacun jouait un rôle (c'est la définition même de la *battle*).

➔ Champs d'étude / Notions :

La structure de l'action dramatique classique (exposition, nœud, péripéties, dénouement) ;

Le lexique de l'analyse théâtrale : tirade, stichomythies... ;

Le théâtre dans le théâtre (Exemples nombreux : *L'illusion comique* de Corneille...).

LEÇON DE RAP

Le conflit ritualisé et sublimé

Histoire des arts : un cours au contenu savant sur l'histoire du rap en France.

Le professeur retrace les origines du *Mouvement* et sensibilise son public au socle fondateur de son histoire, par des métaphores simples : *Si vous voulez comprendre le présent, il faut regarder d'abord en arrière. Le passé ce n'est pas quelque chose de mort, c'est la racine du présent. C'est comme une voiture, si vous n'avez pas de rétroviseur, vous finissez dans le décor.*

Comme Amine a tout oublié, le cours devient magistral et pose les bases historiques du rap français : influence des Etats-Unis, rôle des précurseurs (Sugarhill Gang, Plastic Bertrand, Chagrin d'amour, Phil Barney...), passage en revue des disciplines artistiques fécondées par le hip-hop : *break dance, smurf, graph, rap...* Dates et définitions sont égrainées dans un panorama sans concession qui stigmatise le contexte commercial de la naissance du rap en France.

Vous pensez toujours que le rap est né dans les cités ? La vérité c'est que le rap est né et mort dans les médias avant de renaître dans les cités.

Le public aura un petit aperçu de la richesse de cette culture pluridisciplinaire dans le spectacle : Amine esquisse une figure de *break dance*, il rappe, graphe. Danse, arts visuels et spectacle vivant ont été incontestablement renouvelés par ce mouvement.

→ **Champ d'étude / Notions :**

Histoire des arts : le mouvement hip-hop, le *street art* (le texte fournit de nombreuses références) ;
Notion de spectacle pluridisciplinaire.

... LEÇON DE RAP

Pédagogie : L'élève créateur et le rituel de la provocation

Le jeune Amine, visiblement peu enclin à apprendre par cœur, excelle cependant dans la pratique du *clash*. La réussite de cet exercice passe par une mise en condition que le spectateur pourrait prendre pour argent comptant. Mais il s'agit, en fait, de provoquer la colère, de faire monter l'agressivité, dans un duel ritualisé et codifié dont on peut trouver un équivalent physique dans la capoeira par exemple. Les brimades du professeur, *on dirait un employé des pompes funèbres, tes camarades ont autre chose à faire qu'à t'écouter bafouiller des choses auxquelles tu ne connais rien*, cherchent à piquer la fierté de l'élève et à galvaniser l'énergie de la révolte pour enclencher la création verbale. Ainsi commence le *clash*...

Monsieur le professeur,

T'es tranquille, t'es bien en place,

Tu balances tes scuds,

Tu me rabaises devant toute la classe,

Tu veux m'infliger une séance de torture,

Mais le bourreau ne sortira pas intact de ces murs...

La pédagogie du rap passe donc par la pratique et la production artistique.

➔ Champs d'étude / Notions :

Didactique : cours magistral vs cours participatif ;

Protocole de la confrontation et règles de la *battle*.

... LEÇON DE RAP

Conflit de générations : le rap, voix de la révolte et de la contestation sociale

La bataille qui s'enclenche prend la tournure d'un conflit de génération : l'élève dénonce avec véhémence les discriminations subies par une génération issue de l'immigration, des *HLM construits à l'emporte-pièce*, des ghettos de Nanterre, refoulant en bloc l'ordre établi de l'institution, de la culture académique, de l'Education nationale. Un regard critique est porté sur l'enseignement de l'Histoire : la décolonisation éclipse la colonisation. Ce cri de révolte résonne bruyamment dans le contexte actuel.

*A cause de la République
De la désintégration,
Des cours d'instruction incivique,
Et de la désassimilation.*

Le maître est pris à partie comme le *bourreau*, le *traître* sur son trône qui cherche à faire *taire* les *misères* /
En les transformant en matière / A culture générale.

Le professeur, quant à lui, fustige la génération de ses élèves, individualiste, hyper-connectée et pourrie par le *bling-bling*, pour mieux glorifier les premiers héros d'une *culture suburbaine* mythifiée (*La chapelle, l'eldorado du terrain vague*) et née du terreau des années 80 en crise. Chacun se pose comme le chantre d'une révolte générationnelle, d'une souffrance à l'état pur, se disputant la légitimité de l'insatisfaction et de l'inadaptation sociale.

➔ Champs d'étude / Notions :

La structure de l'argumentation ;

Art et politique, art et contestation sociale : histoire du rap ;

Mise en perspective socio-économique : la crise des années 80/ le malaise actuel d'une jeunesse ; issue de l'immigration ; immigration et construction identitaire ;

L'expression lyrique et romantique de l'exclusion ;

Réflexion philosophique / débat : Histoire et objectivité. L'Histoire nationale comme récit mythifié ?

Théâtre et contestation : le théâtre forum d'Augusto Boal par exemple.

... LEÇON DE RAP

Métaphores guerrières

La métaphore filée de la guerre et des armes innerve les codes de ce duel et nous ramène aux sources étymologiques du registre polémique (*polemos* = la guerre) : *scuds*, *gun*, *kalachnikov*... constituent l'attirail verbal des joueurs, les armes lexicales du clash. Les vers fusent comme des balles, les parades sont sonores. Ultime recours, si cela *tourne mal*, le *turn style* (usage de rimes internes) accélère le rythme des mots, donne plus de poigne à la frappe. Le *clash* tourne à la performance. Et quand l'élève brave le *prof*, *Fais voir ce que tu as au fond de ton coffre / Déballe-moi ta kalachnikov*, c'est une métaphore choc qui lance le défi poétique. Chaque prouesse poétique est un coup porté et la bataille ne prend fin que lorsque l'adversaire jette l'éponge, sans voix, sans souffle, *frise l'asphyxie*.

Si les mots viennent à manquer, la révolte prend une autre forme d'expression artistique, muette celle-ci, le graph. La signature stylisée apposée sur le tableau noir, ultime provocation ostentatoire et rituelle, clôturé la cérémonie de l'interrogation.

→ Champs d'étude / Notions :

Le registre polémique ;

Histoire des arts : la performance ;

Poésie et métaphore ;

L'art comme arme pacifique : voir la caricature de Voltaire par Savignac, 1979.

... LEÇON DE RAP

Invention verbale et performance musicale

Le Rap est une école du verbe et de la poésie. Le professeur, en reprenant et en commentant la proposition de l'élève, désamorçait la violence de son propos et sensibilise le public à ses qualités poétiques. La rime pauvre en [é] est bannie au profit d'habiles *punchlines* où *Street cred* rime avec *kassded*. L'invention verbale fait la part belle au *verlan*, *kassded* pour dédicace, aux acronymes, « M. C » pour maître de cérémonie, à l'argot, *bédav* pour fumer, *vicoss* pour victime et au *veul* (*verlan* de *verlan*), en passant par les anglicismes, *swag*, *chokes*, *kickes*, *Street cred* pour « Street credibility » et les mots raccourcis, *loss* pour « boloss ». La métaphore, figure reine, est déployée à chaque vers.

Le souffle musical est, certes, au service de paroles révoltées, âpres et tranchantes mais il cherche à les *sublimer* dans un mode d'expression artistique non violent.

➔ Champs d'étude / Notions :

Histoire des arts : poésie sonore et invention verbale, slam ;

Fonction de l'art : sublimer la révolte.

POUR ALLER PLUS LOIN...

Quelques sites intéressants sur l'histoire du rap :

L'article Wikipédia n'est pas bon, préférez *Rp2france pour un rappel historique*

> <http://www.rap2france.com/histoire-du-rap-francais.php>

Rap culture contestataire et contestée, France Culture > <http://www.franceculture.fr/emission-la-grande-table-le-rap-une-culture-contestataire-et-contestee-2010-09-16.html>

INA, une émission sur le groupe Public Enemy > <http://fresques.ina.fr/jalons/impression/fiche-media/InaEdu04758/public-enemy.html>

Pour éclairer un débat sur la citoyenneté et les valeurs de la République :

Des sites de l'Éducation nationale proposent des pistes pédagogiques notamment consultables sur le réseau Canopé > <https://www.reseau-canope.fr/actualites/actualite/valeurs-de-la-republique-des-ressources-pour-vous-accompagner-13.html>